

BACH Jean-Sébastien

Né à Eisenach, Thuringes, le 21 mars 1685
et mort à Leipzig le 28 juillet 1750

Fils de Johann Ambrosius Bach (1645 – 1695), violoniste et altiste, musicien des villes d'Erfurt et d'Eisenach, lui-même fils de musicien – et d'Elisabeth Lämmerhirt (1644 - 1694). Orphelin à dix ans, Bach fut élevé à Ohrdruf par son frère aîné Johann Christoph, élève de Pachelbel. Il épousa en 1707 Maria Barbara Bach, sa cousine (1684 –1720) et en 1721, Anna Magdalena Wülken, soprano (1701 – 1760). Il eut de son premier mariage sept enfants dont trois morts en bas âge (musiciens : Carl Philipp Emanuel, Wilhelm Friedmann, Johann Gottfried). Il eut de son second mariage treize enfants, dont six morts en bas âge (musiciens : Johann Christoph et Johann Christian).

J.S. Bach a fait des études brillantes au Gymnasium d'Eisenach, puis au Lyceum d'Ohrdruf (latin, grec, géographie, histoire et... musique). Simultanément, il apprenait le violon avec son père, le clavecin et l'orgue avec son frère Johann Christoph, la composition avec Herder, le cantor d'Ohrdruf. À quinze ans, sa jolie voix lui vaut un engagement à Lüneburg, où il travaille la composition et l'orgue sous la direction du cantor et de l'organiste de Saint-Michel. À Lüneburg, il reçoit probablement les conseils du grand Böhm. Mais surtout, il lit et copie beaucoup de musique, habitude qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie : des Allemands (Buxtehude, Reinkein, Böhm), des Français (Grigny, Couperin, Marchand), des Italiens (Frescobaldi, Albinoni, Vivaldi). En 1705, il fera le voyage à pied d'Arnstadt à Lubeck (près de 400 kilomètres) pour entendre Buxtehude et le rencontrer. Autant la vie familiale de Bach sera restée calme, autant sa vie professionnelle aura été mouvementée, bien qu'il n'ait jamais voyagé hors de son pays. Son génie exceptionnel et sa grande honnêteté artistique s'accompagnaient d'une intransigeance de caractère qui le conduisait tôt ou tard à rompre avec ses patrons successifs ou à poursuivre de longues querelles avec les autorités locales (Leipzig).

Bien qu'il fût naturellement peu vaniteux, il tenait à ce qu'on évaluât son talent au juste prix (luttés opiniâtres pour obtenir des émoluments, des conditions de travail ou des interprètes dignes de lui). Cependant, soit qu'il ne fût pas conscient de son génie, soit qu'il se préoccupât peu de l'avenir, il semble qu'il se soit toujours désintéressé de la pérennité de son œuvre : une seule de ses cantates fut éditée de son vivant : *Gott ist mein König*, n°71.

Sa vie professionnelle :

1697 – 1703 : Chanteur à l'église d'Ohrdruf, puis à l'église Saint-Michel de Lüneburg. Premières œuvres (variations et préludes pour orgue).

1703 – 1707 : Organiste de la nouvelle église Saint-Boniface d'Arnstadt (appelée de nos jours église Bach). Sa première cantate (*Denn du wirst meine seele*) y est jouée le jour de Pâques 1704. Il devient l'un des meilleurs organistes allemands et il sera bientôt l'un des plus savants experts d'orgues.

1707 – 1708 : Des relations tendues avec ses supérieurs l'ayant contraint de quitter Arnstadt (on ne lui pardonne pas un certain congé qu'il avait prolongé de trois mois sans donner signe de vie, lors de son expédition à Lübeck), il accepte le poste d'organiste de Saint-Blaise à Mühlhausen. Il donne quatre nouvelles cantates (n°131, 71, 196 et 106, *actus tragicus*).

1708 – 1717 : Kammermusicus et Hoforganist à la cour de Weimar, puis Konzertmeister en 1714. Période de composition des plus grandes œuvres d'orgue (Bach disposait d'un instrument insuffisant, mais pourvu d'un jeu de trente-deux pieds) et d'une importante série de cantates. C'est aussi la période où Bach découvre les grands Italiens, Albinoni, Corelli, Legrenzi, Frescobaldi (dont il a copié les *Fiori Musicali*).

1717 – 1723 : Kapellmeister à la cour de Cöthen. Le prince lui-même jouait de la viole de gambe dans l'orchestre conduit par Bach. Composition de la plupart de ses grandes œuvres instrumentales : Suites pour orchestre, Concertos brandebourgeois, concertos, sonates diverses, œuvres de clavecin (parmi lesquelles le livre I du clavier bien tempéré). Le prince, en 1721, épouse "*eine amusa*" qui le détourne de son art favori ; Bach, veuf depuis un an, se remarie la même année ; l'éducation de ses enfants commence à poser de difficiles problèmes (Bach est luthérien, Cöthen calviniste)... Ces faits nouveaux le font songer à quitter Cöthen pour prendre la succession à Leipzig de J. Kuhnau, cantor de Saint-Thomas qui meurt en 1722.

1723 – 1750 : Cantor à Leipzig (Telemann venait de renoncer à ce poste qui lui était offert). Cette nouvelle situation n'est guère séduisante. Bach doit renoncer à écrire pour le théâtre, accepte de mener une vie obscure, enseigner la musique aux élèves de la Thomasschule (fondation augustinienne datant de 1212), obéir au Conseil de la ville, fournir toute la musique qu'on lui demande, ne pas s'absenter sans la permission du Burgmeister... Les dimanches et fêtes, il doit fournir la musique, alternativement, aux églises de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas. Il dispose d'une chorale de garçons recrutée parmi les élèves de la Thomasschule (24 sopranos et altos, 30 ténors et basses) et d'un petit groupe d'instrumentistes médiocres. Pour ce modeste auditoire et ces modestes interprètes – et pour eux seuls – il compose la plupart de ses cantates d'église : il en écrira cinq séries annuelles complètes pour tous les dimanches et fêtes, avec une régularité et une rapidité incroyables. Malheureusement, jusqu'à la fin de ses jours, la paix de cette existence laborieuse sera troublée par les perpétuelles disputes qui l'opposent au Conseil de la ville et aux autorités de l'école Saint-Thomas. Les prétextes de ces disputes seront généralement les mauvaises conditions d'exécution de ses cantates et la tendance à déprécier l'enseignement de la musique dans les « humanités » classiques. Pendant cette longue période, Bach entreprendra quelques courts voyages : Weimar, Cassel, Dresde (où il rencontre Hasse et sa femme, la célèbre cantatrice Faustina Bordoni), Berlin, Potsdam (où il est reçu par le roi Frédéric, dédicataire de l'offrande musicale).

À la fin de 1749, les yeux du cantor, fatigués par de trop longues et trop minutieuses copies musicales, ne voient presque plus. Il se fait opérer par le célèbre chirurgien le chevalier John Taylor (qui fera perdre la vue deux ans plus tard à Haendel) : il en sort complètement aveugle. À la paralysie oculaire et à l'infection qui s'ensuivit, s'ajoutèrent les méfaits d'une médication meurtrière : Bach succomba le 28 juillet 1750 à 20h45, dans sa soixante-sixième année. Il fut enseveli dans l'église Saint-Jean. Ses restes furent exhumés en 1894 et son crâne récemment transporté dans l'église Saint-Thomas. De ses nombreux enfants, neuf lui survécurent : Régine Susanna, la cadette, mourut en 1809 dans le plus grand dénuement (Beethoven promit d'envoyer sa contribution à une souscription ouverte en sa faveur... mais il ne semble pas qu'il ait tenu parole).